

Discours du Maire - 11 Novembre 2014

traits du discours à la Jeunesse

r la République

Dans notre France moderne, qu'est-ce donc que la République ? C'est un grand acte d'audace. Instaurer la République, c'est proclamer que des millions d'hommes auront tracer eux-mêmes la règle commune de leur action ; qu'ils sauront négocier la liberté et la loi, le mouvement et l'ordre ; qu'ils sauront se débarrasser de l'autorité monarchique et des élites dirigeantes qui ont fomenté une guerre funeste et révolutionnaire, et qu'ils ne chercheront jamais dans une dictature l'issue passagère une trêve funeste et un lâche repos. Instaurer la République, c'est déclarer que les citoyens des grandes nations modernes, obligés de suffrir par un vœu constant de nécessités de la vie privée et domestique, auront appris à assumer avec dévouement et détermination la responsabilité de la citoyenneté. Et cette République sera dans un monde monarchique, c'est assurer qu'elle s'adapte à conditions compliquées de la vie internationale sans rien entreprendre sur l'évolutio n lente des peuples, mais sans rien abandonner de sa fierté juste et sans atténuer de son principe.

i. la République est un grand acte de confiance et un grand acte d'audace. L'intervention en était si audacieuse, si paradoxalement, que même les hommes hardis qui ont dix ans, ont révolutionné le monde, en écartant d'abord l'idée. Les Constituants de 1789 et de 1791, même les Législateurs de 1793, croyaient que la monarchie devait être la forme nécessaire de la vie politique pour le succès. Ils se renonçaient à ce que aient lieu coups négligés de la tradition royale. Et quand enfin ils avaient déchu le royaume, la République leur apparut moins comme un système prédestiné que convenable moyens de combler le vide laissé par la monarchie. Bienôt cependant, et après quelques heures d'écoulement et presque d'inépuisable, ils l'adoptèrent de toute leur force et de tout leur cœur. Ils l'admirerent, ils l'apprécièrent en elle toutes la Révolution et le sacrifice qu'il pouvait à se donner. Mais il fallut bien pourtant pour faire reculer l'exemple des républiques antiques ou des républiques hérétiques et hystériques. Il fut bien qu'ils créassent une œuvre nouvelle, audacieuse et sans précédent. Ce n'était pas l'oligarchie libérale des républiques de la Grèce, monarques, minuscules et ruydes, mais le travail social. Ce n'était point le privilège suprême de la république romaine, hautement morale et dévouée au service de la citoyenneté, mais une révolution remettant avec lui une hiérarchie de droits incomplète et déconnectée qui perdait jusqu'au relais du droit, par un escalier aux marches toujours plus dégradé puis sombres, qui se perdait enfin dans l'abjection de l'esclavage, limite obscure de touchant à la nullité socialement. Ce n'était pas le principal marchand de Venise et de l'Europe, la République de Venise grand peuple, il n'y avait que des années et où tous les citoyens étaient égaux. C'était la République de la monarchie et du suffrage universel. C'était une nouveauté magnifique et ouvante. »

Discours du Maire - 11 Novembre 2014

[PDF](#)



- [Facebook share](#)
- [Twitter](#)
- [LinkedIn](#)